

# Le bien-être se calcule aussi

Une méthode a été trouvée pour savoir à quel point la population du Grand-Duché est heureuse ou pas. Voilà le PIBien-être.

**Mesurer le bien-être des ménages luxembourgeois, c'est désormais possible grâce aux 63 indicateurs que le Statec a analysés et décortiqués. Entre 2009 et 2015, le bonheur des ménages n'a pas suivi la même courbe que celle de la croissance économique. La population se remet moins bien.**

De notre journaliste  
Geneviève Montaigne

On a beau vivre dans un pays réputé riche, un pays qui affiche une appréciable croissance économique et un très enviable revenu par habitant, on n'est pas forcément les plus heureux, sans être les plus malheureux pour autant. Il existe des indicateurs qui renseignent sur le niveau de bien-être de la population et c'est le Conseil économique et social (CES) et le Conseil supérieur pour un développement durable (CSDD) qui étaient chargés de les élaborer à partir de 2010, sur demande du Premier ministre de l'époque, Jean-Claude Juncker.

Ils devaient mettre au point un système d'indicateurs du bien-être mesurant le progrès de la société dans une optique de long terme et dépassant les indicateurs traditionnels tels que le PIB par tête. Les données du Statec devaient en grande partie alimenter le système.

Cette nouvelle manière de mesurer le bien-être s'obtient grâce à 63 indicateurs que le Statec a été en charge d'analyser. Cette mission lui a pris deux ans.

Hier, la secrétaire d'État à l'Économie, Francine Closen, a présenté les résultats de ce PIBien-être que l'on appelle également le LIW, pour Luxembourg Index of Well-Being, en anglais, langue utilisée pour le rapport rendu public hier. L'évalua-

tion des données collectées rend compte notamment de la santé, de la qualité de l'environnement naturel, des conditions de vie et de travail des Luxembourgeois, de leurs liaisons sociales et de la perception qu'ils ont des éléments qui façonnent leur vie en général.

Selon l'indice de bien-être, la qualité de vie au Luxembourg est restée sensiblement constante pour la période 2009 à 2015 et l'évolution est globalement similaire à celle du PIB. Ainsi, une baisse a été enregistrée de 2010 à 2012, mais depuis il augmente de nouveau, nous apprend Serge Allegrezza, le directeur du Statec, qui accompagnait la secrétaire d'État, hier. Cependant, la hausse du PIBien-être est beaucoup plus lente que celle du PIB. «Le bien-être met donc plus longtemps à se rétablir que la croissance économique», dit-il.

## ➤ Revenu disponible en baisse

Les 63 indicateurs de qualité de vie du Luxembourg sont regroupés en onze catégories : revenu et patrimoine, emploi, logement, santé, équilibre vie professionnelle-vie privée, éducation et compétences, liens sociaux, gouvernance et citoyenneté, environnement, sécurité physique, et bien-être subjectif.

Ces indicateurs permettent de comparer le bien-être des ménages luxembourgeois avec les données internationales mais aussi de constater si leur bonheur croît ou décroît. Car le PIBien-être est également nommé PIBonheur dans certains pays, informe Francine Closen. Si le revenu national brut par habitant est en hausse, largement

au-dessus de la moyenne européenne, le revenu disponible net ajusté des ménages est en baisse.

Ce revenu est obtenu en ajoutant au salaire, ou au revenu du travail, les transferts sociaux en nature que les ménages reçoivent des pouvoirs publics (comme les services en matière d'éducation et de santé), puis en retranchant l'impôt sur les revenus et la fortune, les cotisations de sécurité sociale acquittées par les ménages mais aussi l'amortissement des biens d'équipement consommés par les ménages. «On peut considérer que l'agrégat ainsi obtenu représente le montant maximum qu'un ménage peut se permettre de dépenser sans réduire ses actifs ou accroître ses passifs», dit le CES de son côté.

Sinon, le Luxembourg est en ligne avec la moyenne européenne en ce qui concerne diverses mesures d'inégalité des revenus, de qualité de l'environnement (pollution de l'air et taux de recyclage), de l'emploi et de l'équilibre travail-vie sociale (voir les principaux résultats ci-contre).

«Le Statec prévoit d'actualiser périodiquement le Luxembourg Index of Well-Being et de continuer les travaux sur le sujet, notamment en vue d'établir des prévisions», informe Serge Allegrezza. «Pour les ministères, ce rapport permettra de voir où le bât blesse», précise Francine Closen. Autrement dit, appréhender, dans le temps, la diversité des conditions de vie réelles des individus au Luxembourg en vue de concevoir et d'évaluer des politiques adéquates, comme le précisaient le CES et le CSDD, qui ont fourni les 63 indicateurs au Statec.

## Les principaux résultats

**L**es domaines du Luxembourg Index of Well-Being (PIB bien-être) qui indiquent d'importantes améliorations sont : l'environnement (+13 %), le revenu et la richesse (+10 %), l'éducation (+1,5 %) et la fréquence des liens sociaux (+1,5 %).

Les améliorations dans le domaine de l'éducation et des compétences cachent deux tendances contrastées. D'une part, le

nombre de diplômés de l'enseignement supérieur augmente, en particulier chez les femmes, et, d'autre part, le nombre de personnes en décrochage scolaire a crû d'environ 8 % entre 2009 et 2015.

Dans d'autres domaines relatifs à la qualité de la vie, le Luxembourg peut faire mieux et un recul est à relever entre les années 2009 et 2015. C'est le cas de la santé (-10 %), de la sécurité personnelle (-10 %), du logement (-6 %) et de

la gouvernance (-6 %).

La proportion d'adultes déclarant être en bonne ou en très bonne santé est passée de 74 % en 2009 à 70,5 % en 2015. Au cours de la même période, la proportion d'adultes déclarant être limités dans leurs activités quotidiennes pour des raisons de santé est passée de 20 % à 25,7 %, tandis que la proportion de personnes souffrant de problèmes de santé mentale a bondi (20 % en 2009 contre 43 % en 2015).

### EN BREF

## Une moins bonne santé

Au chapitre «santé», on trouve l'espérance de vie en bonne santé, par exemple, c'est important pour le bien-être. Elle est en baisse et ce n'est pas réjouis-

sant. Entre 2009

et 2012, celle des femmes était de 66 ans et elle a été réduite de trois ans en 2013/2014. Idem pour les hommes qui se voyaient vivre en bonne santé jusqu'à l'âge de 65,5 ans et qui tombent à 64 ans pour la même période. Les autres pays font mieux.

Dans cette catégorie «santé», on trouve aussi le taux de suicide. Il était en hausse, passant de 8,8 à 9,5 suicides par an entre 2010 et 2011 et il a chuté à 6,6 suicides par an.

## Vie privée et vie professionnelle

Les salariés effectuant de très longues heures de travail sont plus nombreux que la moyenne européenne. Le taux d'emploi des femmes ayant des enfants scolarisés est en hausse mais dans la moyenne européenne. Tout comme le congé parental, qui a pris de l'importance, mais ici aucune comparaison n'est possible, les données ne sont pas disponibles.

## Gouvernance et citoyenneté

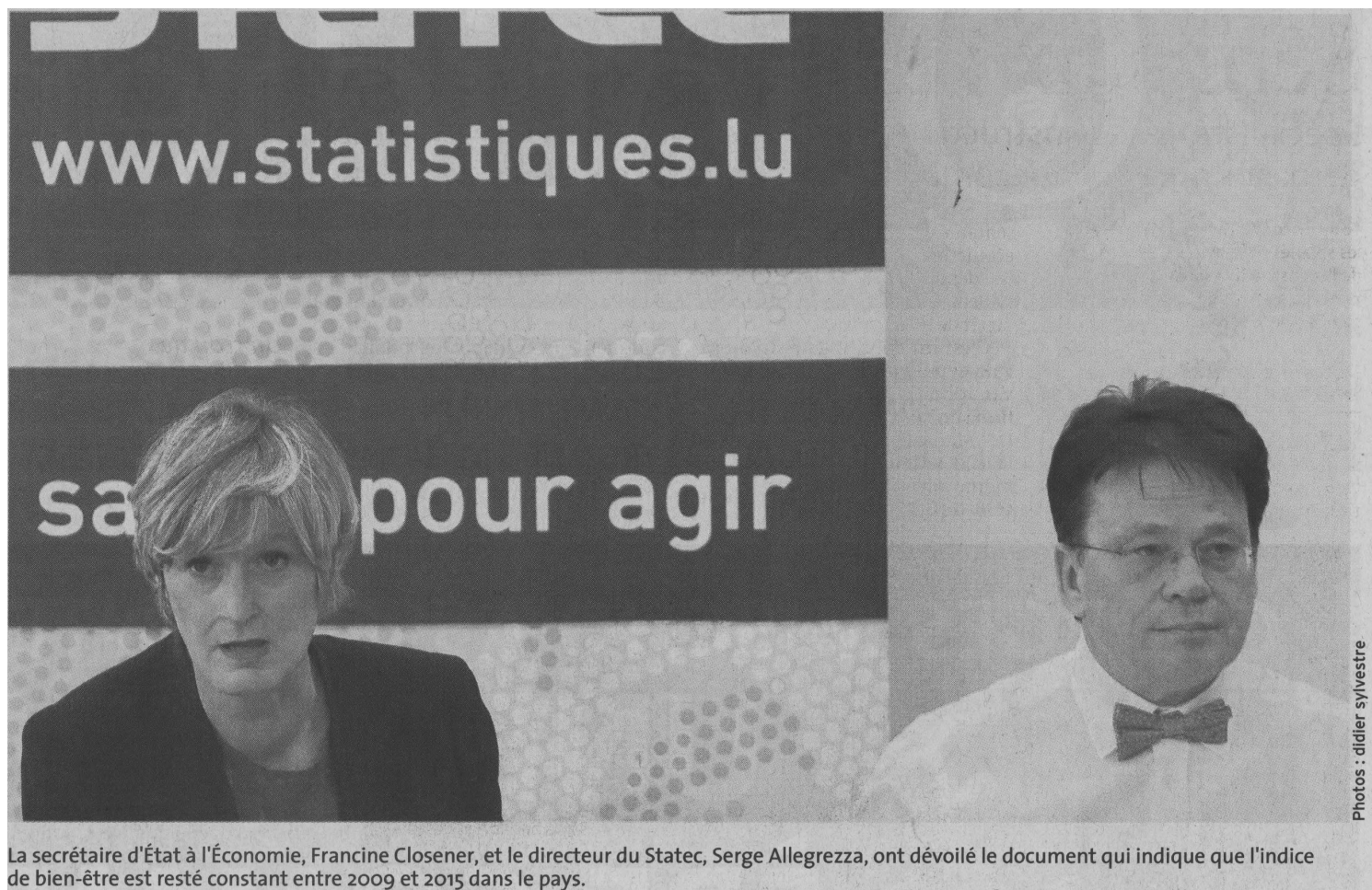
On trouve ici par exemple la confiance dans les institutions, qui est en baisse, mais celle-ci est tout de même plus élevée qu'ailleurs en Europe. En revanche, la connaissance des langues est une donnée non disponible, tout comme la participation des citoyens à des associations politiques ou civiques.

## Au niveau de la sécurité

Le nombre d'infractions répertoriées a augmenté de 10,5 % entre 2009 et 2015. C'est un indicateur qui compte pour le bien-être. En 2013, par exemple, 71,4 % des adultes déclaraient se sentir physiquement sûrs en se promenant seul le soir.

## Risque de pauvreté

Au chapitre «revenu et patrimoine», on notera malheureusement que le risque de pauvreté s'accroît, comme partout en Europe, le Luxembourg est d'ailleurs dans cette triste moyenne. Les personnes en situation de privation matérielle grave et celles qui sont dans l'incapacité de joindre les deux bouts sont toujours plus nombreuses. Le risque de pauvreté touche 28 % de la population avant les transferts sociaux.



Serge Allegrezza a annoncé que le Statec prévoyait d'actualiser périodiquement le document du PIBien-être.